

# LE CHANT DES SIGNES II

Écrit et mis en scène par Joël Dragutin



> DU 15 AU 25 NOVEMBRE 2017

CONTACT DIFFUSION - MARIE MONTEGANI

06 82 30 85 92 / 01 34 20 11 03

DIFFUSION@THEATRE95.FR



# DISTRIBUTION ARTISTIQUE

texte et mise en scène

**Joël Dragutin**

assistant à la mise en scène  
conseillers à la dramaturgie

**Jean-Baptiste Delcourt**  
**Géraud Bénech, Thierry Germain, Quentin Le Fèvre**

avec

**Clémentine Bernard** Audrey, femme politique  
**Emmanuel Depoix** Thierry, homme politique  
**Sarah Glond** Yasmine, animatrice  
**Aurélien Labruyère** Loïc, homme politique  
**Stéphanie Lanier** Sofia, coach  
**Valentin Rapilly** Corentin, stagiaire  
**Frédéric Rose** Charles, expert  
**Jessy Ugolin** Bérénice, journaliste

scénographie  
création lumière  
régie générale et son  
costumes  
conseiller gestuelle scénique  
conseillère chant

**Clémence Bezat**  
**Nicolas Simonin**  
**Alexis Jimenez**  
**Janina Ryba**  
**Philippe Fialho**  
**Valérie Yeng-Seng**

stagiaire à la coordination  
stagiaire à la mise en scène  
stagiaire plateau

**Céline Dobrev**  
**Caroline Aubé**  
**Anthony Robine**



Télérama'sorties

L'OBS

 THEATRE-  
CONTEMPORAIN.NET

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE 95,  
SCÈNE CONVENTIONNÉE AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES  
À CERGY-PONTOISE

# CALENDRIER



*Dernière création de Joël Dragutin en qualité de directeur du Théâtre 95 puis compagnie en résidence pendant trois ans au sein de la Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.*

## REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE 95

**MERCREDI 15 NOVEMBRE** > 20H30  
**JEUDI 16 NOVEMBRE** > 20H30  
**VENDREDI 17 NOVEMBRE** > 20H30  
**SAMEDI 18 NOVEMBRE** > 20H30  
**DIMANCHE 19 NOVEMBRE** > 16H00

**MARDI 21 NOVEMBRE** > 20H30  
**MERCREDI 22 NOVEMBRE** > 20H30  
**JEUDI 23 NOVEMBRE** > 20H30  
**VENDREDI 24 NOVEMBRE** > 20H30  
**SAMEDI 25 NOVEMBRE** > 20H30

# LE CHANT DES SIGNES II

Inspirée directement par l'année électorale qui s'est achevée en mai dernier avec les présidentielles, la nouvelle création de Joël Dragutin nous plonge dans l'univers impitoyable de la politique et des médias à la manière d'une fresque tragi-comique. Sur un plateau figurant une sorte d'agora antique, huit personnages d'aujourd'hui – femme et hommes politiques, journalistes, coach, expert, assistants – incarnent les différentes facettes de l'offre politique actuelle et se provoquent, s'affrontent ou se soutiennent à grands renfort d'« éléments de langage ». Du talk show au grand meeting, de l'interview intime au débat idéologique, de l'exposé programmatique à la confidence « hors champ », la pièce enchaîne les situations dans lesquelles la politique se fait en s'énonçant. Si ces discours et échanges souvent savoureux ne sont pas sans nous rappeler ceux dont les différents médias nous ont récemment abreuvés, leur transposition théâtrale met à vif leurs rouages et révèle, non sans humour ni ironie, comment la machine médiatique les suscite, le récupère et les recycle, pour en faire des slogans de communication au service d'un Marché planétaire. Le spectateur-citoyen est ainsi appelé à une prise de conscience de ce que les mots du politique recouvrent vraiment.

Avec ce *Chant des Signes II*, Joël Dragutin renoue avec l'essence même et la mission première de l'art théâtral.

*Pour moi, continuer de croire au théâtre, comme à la démocratie, implique de maintenir cette tension constructive entre critique et perspective. Le Chant des Signes II est paradoxalement un chant d'espoir pour ceux qui, comme moi, croient encore qu'il est possible de penser et d'agir sur le monde. Joël Dragutin*



© Dominique Chauvin

# ENTRETIEN AVEC JOËL DRAGUTIN

**Joël Dragutin, quand vous avez écrit la première version du *Chant des signes*, en 1995, que signifiait pour vous ce titre ?**

Il s'agissait de montrer, au travers d'un jeu de mot avec « chant du cygne » que les signes, les mots, ceux en l'occurrence du discours politico-médiatique, tendaient à n'être plus qu'une sorte de musique précédant et annonçant la mort du sens.

Comme des sortes de machine à parler, les personnages allaient jusqu'à l'épuisement physique. Leurs interminables échanges abordaient les sujets les plus divers, sans ordre, sans hiérarchie et sans transitions : l'Europe, les espaces verts, la délinquance, la pollution, la culture, la démocratie, le rire...

**Et quel était votre propos sous-jacent ?**

Cette parole creuse et consensuelle à peu de frais, ces échanges « hors sol », plus ou moins déconnectés de la réalité, qui ne se référaient qu'à leurs propres codes, qui ne fonctionnaient plus que comme une sorte d'incantation sans aucun effet, me semblaient la manifestation la plus symptomatique de l'état de la société, et le masque d'une sorte de totalitarisme « soft ».

La notion de langue de bois a été inventée par les habitants des pays du bloc communiste pour qualifier les slogans féériques et les promesses de « lendemains qui chantent » de leurs dirigeants. La langue de bois plus ou moins social-libéralo-démocrate que je donnais à entendre, présentait elle aussi, une société radieuse, où il n'y avait pas de problème qui ne trouve de solution...

**Cette langue qui ne dit rien, que dit-elle néanmoins, en creux ? Qu'est-ce qu'elle cache ?**

Elle fonctionne comme une sorte de discours religieux, elle a d'abord vocation à rassurer. Elle peut aborder le chômage, le statut de la femme, ou l'avancée du terrorisme, avec les accents les plus graves et « sincères », dans un apparent souci d'efficacité et d'une ferme résolution, mais en réalité elle ne détermine aucune action, elle ne se confronte pas au réel, elle ne vise pas à le transformer. Elle est ritualisée, comme une sorte de messe, elle produit une illusion partagée, qui soude un peu la communauté mais qui permet surtout de laisser les choses en l'état.

Le spectateur, ensuite, face à ce flot, a une marge d'interprétation. On peut penser qu'une telle langue de bois est constitutivement la langue du pouvoir, que de tout temps la parole du pouvoir, et même la parole publique en général, a eu tendance à se vider de son contenu. Mais, de façon plus spécifique à notre temps, il n'est pas interdit de penser qu'en l'occurrence ce vide est le masque d'un véritable projet de société libérale, où seuls le marché, les puissances de l'argent et les superstructures économiques déterminent la marche du monde, ce personnel politique-là étant devenu au fil des décennies plus qu'une courroie de transmission, un médiateur édulcorant entre ce système violent, brutal, fondé sur l'exploitation et la spéculation, et nous tous citoyens...

**En quoi le théâtre est-il pertinent pour montrer cela ?**

Antoine Vitez déjà avait pensé que le théâtre serait bien inspiré de s'interroger sur les langues de bois, de s'en emparer. La parole politique, économique, publicitaire et médiatique recouvrant de plus en plus la réalité de nos sociétés, et, dans la mesure où le théâtre est, lui, le lieu d'une parole transitive, agissante, adressée, il peut se donner pour projet de déconstruire ce masque et peut-être rouvrir, dans les rapports sociaux, un accès plus réel et plus sensible.

Le capitalisme moderne ne capte pas seulement les richesses, les profits, il nous dépossède aussi des mots eux-mêmes, il les pollue, les dévitalise, en phagocyte le contenu. Mettre sur scène des échanges, des débats, des conflits même, autour de mots vides – outre la dimension éminemment théâtrale et la dramaturgie assez vertigineuse que cela produit – me semble un antidote plutôt efficace contre cette dépossession...

**Plus de vingt ans après cette première version, qu'est-ce qui a changé et qu'est-ce qui oriente votre réécriture ?**

Au premier abord, en relisant la pièce, j'ai eu le sentiment qu'elle était telle quelle toujours actuelle, à quelques thèmes et nuances près. De fait, le discours est resté de cette même nature même s'il est devenu de plus en plus une simple façade musicale ou décorative.

Puis j'ai compris qu'en revanche sa réception par la population, elle, avait changé. Il me semble que nous sommes moins dupes, moins complices de ces rituels. Il y avait encore à l'époque une indulgence

relativiste à l'égard des ritournelles politiques, au nom de l'espoir qu'elles puissent, paradoxalement et malgré tout, garder une petite part d'efficace. Il me semble qu'aujourd'hui, les gens ont abandonné cet espoir, et que, s'ils s'intéressent en apparence à une élection par exemple, c'est à la manière dont on peut suivre un match sportif, un jeu télévisé ou une émission de télé-réalité. Nous avons lâché nous aussi sur les contenus, et ce bruit de fond est devenu à nos oreilles un divertissement auquel nous avons renoncé à prêter du sens.

Mais, parallèlement, il y a eu des prises de conscience, nous n'avons plus la même foi dans le progrès pour le progrès, dans la communication qui communique, il y a de nouvelles formes de contestation des fondements idéologiques mêmes du système. La crise de la représentation, qui en 1995 était encore latente, est devenue patente et clairement lisible dans des attitudes de rejet massif, de fuite vers les extrêmes ou d'abstention. Bien que triomphant en apparence, le discours social-libéral ou social-démocrate, a bel et bien vécu, et ce qu'il en reste ne fait plus trop illusion.

Les partis traditionnels de gouvernement et leurs antagonismes traditionnels s'effondrent au profit de l'affrontement des tenants du « Réel » d'un côté, et des populistes de l'autre. Mais, la recherche de formes politiques et démocratiques réellement nouvelles est aussi à l'oeuvre, quoique plus discrète. Je ne pense pas que le système actuel puisse perdurer encore des décennies, et c'est pourquoi j'ai souhaité réécrire entièrement *Le Chant des Signes* en ouvrant aussi sur ces perspectives qui n'étaient pas encore présentes dans le paysage politique des années 90. Je ne crois pas à la fin de la politique, mais au contraire à son prochain retour en force, même si cela peut sembler défier les apparences. Le sens du politique est inscrit dans notre héritage génétique.

### **L'art et la culture peuvent, doivent, accompagner cette mutation ?**

Oui, oui, ils le doivent... Au risque sinon de disparaître en tant que tels et d'être assimilés à des produits ou à des services parmi d'autres. Mais eux aussi ont eu tendance à être contaminés par le consumérisme généralisé, même s'ils restent intrinsèquement des vecteurs très puissants d'élaboration des pensées et des formes nouvelles. Les artistes se doivent d'être à la pointe des mutations nécessaires, et eux aussi doivent travailler à une décentralisation réelle, effective, des modalités de production et de création... Il en va de même pour l'éducation à mon

avis, les contextes sociaux et les territoires sont trop divers pour que la logique du « maillage d'une pensée unique venant du haut » survive encore longtemps, elle n'est plus adaptée, ni à l'état du monde ni aux aspirations des gens.

Même les grandes problématiques – la technoscience, le climat, les replis communautaristes... – ne peuvent sans doute être affrontées efficacement que de cette manière- là.

Certains croient aux vertus du numérique pour accompagner ce mouvement, c'est une possibilité, mais il faut rester méfiant car ce sont des outils très porteurs d'idéologie et de déréalisation et que, au-delà des discours « new age », ils sont pour le moment dans les mains d'acteurs économiques dont la logique est principalement financière et hégémonique – mais cela évoluera peut-être. Pour l'heure, l'art, l'art vivant en particulier, me semble être toujours un outil irremplaçable...

### **Qu'est-ce qui meurt dans ce *Chant des signes II* ?**

Ce qui meurt, car tel est le constat, c'est la verticalité. Aujourd'hui, il y a un besoin d'horizontalité, et je suis convaincu que les jeunes vont s'emparer de ça, et que, l'horizon, c'est le « micro » qui transformera petit à petit le « macro », et non plus le contraire. Dans la pièce, le personnage du stagiaire, emblématique de la génération des « vingtenaires », incarne cette nouvelle aspiration à recréer de la politique sur les ruines du système actuel ; une autre forme de politique, à l'échelle humaine et locale.

**propos recueillis par Xavier Maurel, mars 2017**

# EXTRAIT

## SÉQUENCE 1

**Audrey** Pour nous, le choix est désormais clair : d'un côté, la France dans ce qu'elle peut avoir de meilleur, lorsqu'elle est rassemblée, conquérante et qu'elle a soif d'avenir ; de l'autre, la France repliée sur elle-même, divisée et qui regarde vers le passé.

**Thierry** Il existe de très belles choses, de belles réussites dans notre passé qu'il ne faut pas jeter dans les poubelles de votre modernité mondialiste

**Loïc** Pour nous, la solution commence et finit toujours par le peuple ! Il est notre liberté, il est le feu qui brûle en nous et qui ne ne s'éteindra jamais ! cela passe par la lutte d'abord contre le chômage, l'insécurité et l'exclusion sous toutes ses formes.

**Bérénice** Mais vous n'avez toujours pas répondu à ma question. Est-ce qu'en politique, la fin justifie toujours les moyens ?

**Loïc** Que voulez-vous que je réponde à ce type de question ? Oui peu importe les moyens seul compte le résultat ? C'est ça ?

**Bérénice** Mais ma question est légitime ! La violence dont vous faites preuve régulièrement à l'égard des journalistes est une très mauvaise option, permettez-moi de vous le dire.

**Sofia** (à Loïc) Ne rentre pas dans sa logique, ne lui répond pas directement, défend tes positions, ne t'occupe pas d'elle !

**Yasmine** Un groupe chinois vient d'acheter près de 5000 hectares de terres agricoles sur trois communes se situant dans le Berry à trois fois le prix du marché.

# NOTES DE SCÉNOGRAPHIE

Une place publique. Un espace de démocratie ? Un lieu d'échange et de partage d'idées?

Au travers de cette agora, les personnages se font face, échangent, se jaugent, se mettent en scène, s'épient, s'isolent. Véritable « ring », la place publique devient le lieu du jeu politique, un échiquier où chacun avance et recule ses pions. On y prend le pouvoir, on y donne le pouvoir.

Dans une tension propre à susciter une mise en perspective critique, la scénographie s'inspire de l'agora grecque, lieu initial de l'expression démocratique. Les spectateurs referment le 4ème côté de ce dispositif spatial. Ils deviennent complices de ce qui s'y trame.

En raison de sa plasticité, cette scénographie permet d'intégrer la plupart des espaces où le spectacle politique est délivré aujourd'hui, salle de réunion ou de travail, meeting, studio de télé ou de radio, reportage sur le terrain, tout en proposant dans un même temps une lecture critique.

Les personnages, emprisonnés, se détachent du monde réel, ils tournent en rond dans cette agora, leur langage tourne à vide. Prisonniers du même espace, ils ne sont plus que des corps qui se croisent, s'entrechoquent et répètent inlassablement les mêmes choses.

Et cet espace public devient peu à peu le lieu de leur aliénation.

**Géraud Bénech et Clémence Bezat**



© Dominique Chauvin



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## JOËL DRAGUTIN, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE



En huit années de travail dans le nord de la France (Lille, Roubaix, Tourcoing) et après quelques expériences d'acteur ou d'assistant au théâtre, au cinéma ou à la télévision, il met en scène de nombreux auteurs contemporains (*Inahi le pêcheur de lunes* d'Etienne Catallan, *La Promenade du dimanche* de Georges Michel, *Sterntaller* de Franz Xavier Kroetz, *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver, *Vernissage* de Vaclav Havel...).

Sa première pièce, *La Baie de Naples*, écrite et mise en scène en 1985 à Cergy-Pontoise, sera représentée à Paris, avant de partir en tournée en France et à l'étranger : Moscou, Saint-Pétersbourg, New York, Montréal, Manchester, Birmingham...

En 1989, il fonde à Cergy-Pontoise le Théâtre 95, Scène Conventionnée aux Écritures Contemporaines. De 1989 à 1996, en écho à son travail d'écriture et d'accueils d'auteurs vivants, il met en scène différentes pièces du répertoire classique : *La Double Inconstance* de Marivaux, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Amphitryon* de Molière, *Messieurs les ronds de cuir*, adaptation d'après Courteline, *Démontages* (textes surréalistes de Breton, Dali, Dubillard, Dubuffet, Michaux...), *La Querelle de l'École des femmes* (textes de Molière, Racine, Corneille, Donnaud de Visée...). Puis en 1998, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. En parallèle, il co-écrit avec François Rollin et met en scène *Colères*, un seul en scène sur la folie ordinaire (création à Cergy-Pontoise, puis à Paris et en tournée en France et à l'étranger).

Il crée, *Le Chant des signes* (1998 à Cergy-Pontoise et Montréal), puis *Les Chroniques des temps radieux*, en mars 2001, fresque théâtrale en 4 parties sur les mythologies contemporaines post-modernes, composée de *La Baie de Naples*, *Tant d'espace entre nos baisers*, *Sens unique* (seconde version) ainsi qu'une nouvelle pièce, *Haute altitude*.

En 1999-2000, Joël Dragutin signe deux créations : *Au pays de la musique perdue* (spectacle musical jeune public) et *Nouvelle vague* (travail sur l'écriture cinématographique transposée à la scène). En 2002, il conçoit avec Emmanuel Depoix puis met en scène *Un certain Charles B...* (Poèmes et autres écrits de Baudelaire) qui sera joué au Théâtre Molière/Maison de la poésie en février-mars 2003. En 2003, répondant à une commande de L'apostrophe/Scène nationale de Cergy-Pontoise, Joël Dragutin crée également une courte pièce, *La Spectatrice*, (écriture et mise en scène d'un impromptu) dans le cadre de l'Événement « Dramatiques ». Il crée ensuite au Théâtre 95 *Grande vacance* (2004), *Petits voyages au bout de la rue* (2007) puis *Chantier Public* (2010) enfin, *Une Maison en Normandie* (2012). *Portraits : La spectatrice et L'estivante* est créée en 2014 au Théâtre du Lucernaire à Paris, puis jouée au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise, et en novembre 2014 au Théâtre National de Mexico (INBA) et au festival off d'Avignon en juillet 2015. Il est repris au Festival off d'Avignon en 2017. *En héritage* est sa dernière création, présentée en février 2016 au Théâtre 95 à Cergy-Pontoise.

La plupart de ses pièces ont été publiées aux éditions de l'Amandier : *La Baie de Naples*, *Tant d'espace entre nos baisers*, *Sens unique*, *Haute altitude*, *La Spectatrice*, *Petits voyages au bout de la rue*, *Chantier Public*, *Une Maison en Normandie*,...

# LES COMÉDIEN-NE-S

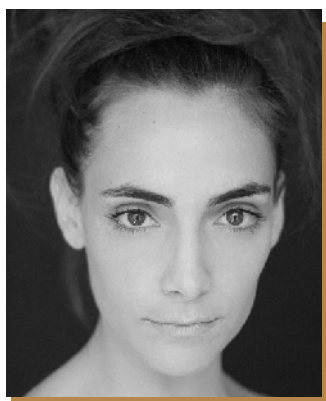
La distribution intègre les différents profils qui forment ensemble les grands axes de l'offre idéologique actuelle: une femme et deux hommes politiques incarnent la pluralité des divers discours, depuis la droite identitaire et nationaliste jusqu'à la gauche radicale et libertaire, tout en passant par le discours social libéral dominant. Tous les trois sont conseillés en temps réel par un même coach rompu à la direction d'acteur, à la sophrologie, aux nouvelles techniques de communication comme à la maîtrise des réseaux sociaux. Autour d'eux une journaliste et une animatrice organisent les rythmes et les alternances, tandis qu'un expert, chantre des défis à venir, fait figure d'oracle.

Il s'agit pour moi de faire résonner la parole politique dans tous ses états, c'est-à-dire au travers des dramaturgies multiples que les médias suscitent et contrôlent, tout en leur conférant un statut équivalent dans un espace scénographique polysémique.

Joël Dragutin

## CLÉMENTINE BERNARD / AUDREY, FEMME POLITIQUE

« **Moi, je me sens en même temps de gauche et de droite [...] Je ne raisonne pas en termes idéologiques [...]** »



Clémentine Bernard a été formée au CNSAD où elle a comme professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Grégoire Oestermann et Muriel Mayette. Elle y joue sous la direction d'Alain Françon, Lukas Hemleb et Matthias Langhoff.

À sa sortie du conservatoire, Clémentine Bernard travaille notamment avec Jacques Kraemer pour la création *Phèdre/Jouvet/Delbo.39/45*, avec Jean De Pange sur *Dom Juan* et *Le Tartuffe* de Molière, avec Alain Carbonnel sur *Barbe-Bleue*, *Espoir des femmes* de Dea Loher et avec Diane Calma sur *Butterfly*.

En 2014, elle fait partie de la saison 1 Égalité, initiée par le collectif H/F Île-de-France, le Théâtre 95 et Le Lucernaire, pour le spectacle *Alter Egox*. En 2017, elle retrouve Aurélie Toucas pour *Comme il vous plaira* de Shakespeare au Festival d'Avignon.

Depuis 2007, elle est la chanteuse du groupe folk Pisco Varghas.

## EMMANUEL DEPOIX / THIERRY, HOMME POLITIQUE

« **Il existe [...] de belles réussites dans notre passé qu'il ne faut pas jeter dans les poubelles de votre modernité mondialiste.** »



Très inspiré par la chanson à texte depuis l'enfance, Emmanuel Depoix, musicien de formation, chante pour la première fois en récital en 2002 dans un spectacle consacré à Léo Ferré. En 2015, il sort un double album consacré à Léo Ferré et Bernard Dimey, auquel il a rendu hommage dans *Couleurs de mes nuits blanches* mis en scène par Joël Dragutin en 2017.

Il a également mis en scène deux spectacles : *Hôpital Blouse* d'Henri-Paul Korchia et *Abdu Rimb* de Serge Rivron, tragédie musicale sur Arthur Rimbaud avec notamment Reda Kateb dans le rôle du poète.

## SARAH GLOND / YASMINE, ANIMATRICE

« Ce seront au total plus de 180 milliards d'euros d'investissement chinois en Europe cette année, soit une progression annuelle de 200%. »



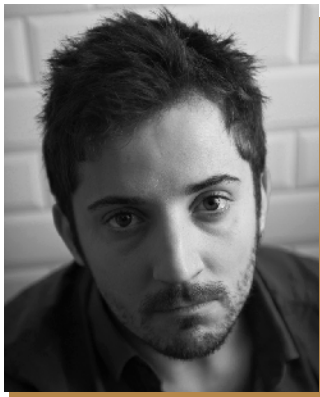
Formé à la danse contemporaine, Sarah Glond obtient en parallèle une licence d'arts du spectacle théâtral à l'Université Paris VIII. Dans le cadre de sa formation, elle joue entre autres sous la direction de Stéphane Brizé, Simon Delétang, Anne-Laure Liégeois, Marie-Christine Orry, Célie Pauthe et Christophe Rauck.

En 2009, elle joue dans *Éloge du réel* et *La Faute à ma mère*. au Théâtre de l'Épée de bois à Vincennes et au Théâtre du Rond-Point. Entre 2011 et 2016, elle travaille avec plusieurs compagnies dont la Compagnie Rêve général !, la Compagnie Les Fous Masqués pour laquelle elle joue en 2015 dans *Les Fourberies de Scapin*. Au cinéma, elle a tourné notamment sous la direction de Thomas Gayraud (France 3), Audrey Louis et Simon Leclère.

Entre 2016 et 2017, elle interprète au Théâtre 95 le rôle de Marcinelle dans *L'Intervention* de Victor Hugo mis en scène par Xavier Maurel.

## AURÉLIEN LABRUYÈRE / LOÏC, HOMME POLITIQUE

« J'aimerais vous dire qu'il ne faut obéir qu'aux lois de l'humain et à celles de la nature. [...] »



Après avoir suivi des cours de théâtre au Conservatoire du XIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, Aurélien Labruyère est reçu au concours de l'INSAS à Bruxelles, en 2009.

En 2012, il est engagé au Théâtre du Peuple où il joue dans *Caillasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Vincent Goethals. En 2013/2014, il joue dans *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, mis en scène par Julia Vidit au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet à Paris et en tournée, et *Crise de Mer* de Christophe Tostain, mis en scène par Laurent Bénichou à Strasbourg.

Il joue également dans le dernier court métrage de Frédéric Castadot, *Plein Soleil*, plusieurs fois primés (dont Meilleur Espoir Masculin). On peut également l'entendre sur France Inter, régulièrement, dans l'émission *Affaires Sensibles*.

## STÉPHANIE LANIER / SOFIA, COACH

« Mon boulot est à la lisière entre la psy et l'amie... Une sorte de couteau suisse. »



Stéphanie Lanier a travaillé entre autres avec Michelle Marquais (*Honorables canailles*, avec Philippe Clévenot et Jean-Paul Roussillon), Maurice Bénichou (*Knock*, avec Fabrice Luchini), Jean-Pierre Hané, Michel Abécassis et Anne-Marie Lazarini.

Elle devient la comédienne du Théâtre du Chien qui fume sur Avignon de Gérard Vantaggioli, qui la met en scène dans *Le jeu de la mémoire*, *Ana non*, *Moi*, *Dian Fossey*, (qui sera repris à Paris en 2018), *Les ailes du désir*.

Joël Dragutin la met trois fois en scène dans *Une maison en Normandie*, *J'te ferai dire*, *La spectatrice* et *L'estivante*. Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Olivier Marchal, Etienne Chatilliez, Sylvain White, Frédéric Berthe, Laurence Katrian, Etienne Dhaene, Manuel Poirier.....

Elle met en scène plusieurs œuvres dont *L'univers démasqué* de B. Meyer, avec Régis Santon et Alain Dumas à Paris l'année dernière.

En parallèle, Stéphanie Lanier suit une formation d'art-thérapeute.

## VALENTIN RAPILLY / CORENTIN, STAGIAIRE

« Arrêtez ! Arrêtez ! »



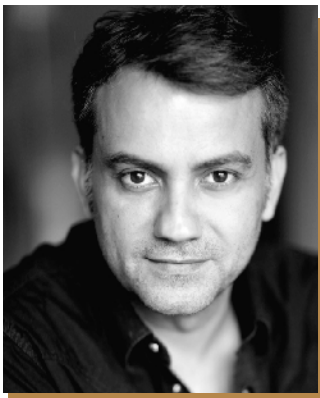
Après des études de psychologie, de communication et de cinéma, Valentin Rapilly monte à Paris où il est très rapidement amené à se diriger dans le domaine du spectacle.

Il intègre l'école d'art dramatique du Lucernaire en 2015 où il concrétise son activité d'auteur et de comédien.

Il joue, de juin à août 2017, dans *Le Dindon* de Georges Feydeau sous la direction de Philippe Person et Florence Le Corre, toujours au Lucernaire.

## FRÉDÉRIC ROSE / CHARLES, EXPERT

« Nous avons trop de pouvoir d'achat et pas assez de compétitivité. »



Frédéric Rose est comédien et auteur. Il a été formé au cours Périmony, puis à l'Ecole Nationale de la rue Blanche (ENSATT).

Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Rondest dans *Charlus* d'après Marcel Proust et *Les lunatiques* d'après Jules Verne, Jacques Kraemer dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Bérénice* de Racine et *Pièces de la mer* de O'Neill, Séverine Vincent dans *La Mégère Apprivoisée* de Shakespeare. Il tourne aussi pour la télévision et le cinéma.

En tant qu'auteur, plusieurs de ses textes ont été joués dont *Les Duettistes*, en collaboration avec Vincent Jaspard, mis en scène par Xavier Czapla, *Les élans ne sont pas toujours des animaux faciles*, mis en scène par Laurent Serrano, au théâtre du Lucernaire (2014 et 2016), et au théâtre du Chien Qui Fume (Avignon Off 2015), *Tie-break*, mis en scène de Laurent Serrano, créé à la Manufacture des Abbesses.

## JESSY UGOLIN / BÉRÉNICE, JOURNALISTE

« Est-ce que malgré le tsunami qu'il vient de subir, le peuple de gauche existe toujours ? »



En 2008, Jessy Ugolin intègre le conservatoire du XVI<sup>ème</sup> de Paris en chant tout en poursuivant sa carrière en tant que comédienne. Elle se forme aux côtés de Claude Lelouch, Daniele Thompson, Mohamed Hamidi, Marina De Van en Cinemasterclass.

Jessy Ugolin travaille avec plusieurs metteurs en scène ; en tant qu'assistante avec Guy Shelley, Eric Szerman pour la pièce *Comédien(ne)s*. en tant que comédienne sous la direction de R. de Obaldia, Béata Nilska, N. Briançon dans *Le songe d'une nuit d'été* au Théâtre de la Porte Saint Martin, ou encore dans *Sans obligation d'achat* au Festival d'Avignon avec Israel Horovitz et Raphaeline Goupilleau.

Au cinéma, elle interprète plusieurs rôles ; dans *Bienvenue parmi nous* de Jean Becker ou dans la collection *Cassandra* produit par France 3 etc.

Par ailleurs, Jessy Ugolin chante en tant que soliste à la Bellevilloise, au Théâtre de la Main d'Or mais aussi en groupe avec Silvervince à la Flèche d'Or, aux Disquaires, Scopitone, et Globo.

## JEAN-BAPTISTE DELCOURT, ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Cofondateur de la compagnie bruxelloise F.A.C.T , Jean-Baptiste Delcourt est né en 1985 à Brive en France. Il suit tout d'abord des études de musique en percussions et en chant classique dans différents conservatoires. Il intègre le conservatoire royal de Bruxelles puis l'INSAS en interprétation dramatique où il obtient une licence et un master avec distinction.

Il a travaillé comme comédien au théâtre et au cinéma avec Jean- Pascal Hattu, Nathalie Rosanes, Daniel Décot, Moshe Leiser et Patrice Caurier, Patricia Capdevielle, Zeno Gratton, Thierry Debroux. Il assiste à la mise en scène Myriam Saduis, Joël Dragutin et prochainement Aurore Fattier.

En 2017 il met en scène *Par les villages* de Peter Handke largement salué par la critique (Théâtre Océan Nord et Théâtre 95) et *Traces d'étoiles* au théâtre du peuple à Bussang.

Il travaille actuellement sur sa nouvelle mise en scène : *Coriolan* de Shakespeare et prépare avec la compagnie Fact un projet collectif (*En attendant l'ennemie*).

## GÉRAUD BÉNECH, CONSEILLER À LA MISE EN SCÈNE

Metteur en scène, dramaturge, et musicien, il a été à l'initiative de nombreux projets associant textes et créations musicales dont le dernier en date, *Sons of a Nietzsche*, avec le comédien Matthieu Dessertine accompagné par trois musiciens de jazz.

Au théâtre, il met en scène plusieurs spectacles conçus à partir d'œuvres littéraires, romanesques ou poétiques et de figures d'écrivains (L.F Céline, A. Camus, M. Genevoix, Juvénal ). Il collabore aussi régulièrement avec des metteurs en scènes et des auteurs (Marie Montegani, Joël Dragutin, etc.)

Il a travaillé comme conseiller artistique et dramaturge au Théâtre 95, Cergy-Pontoise.

## THIERRY GERMAIN, CONSEILLER À LA MISE EN SCÈNE

Après avoir occupé les fonctions de directeur de cabinet dans plusieurs collectivités, il est devenu directeur du marketing territorial d'une grande agglomération francilienne. Consultant puis directeur conseil dans le domaine de la communication, il a particulièrement travaillé sur les stratégies de plusieurs grandes entreprises et organismes publics.

Il a occupé le poste de directeur du secteur Etudes et recherches, responsable du mécénat de la Fondation Jean-Jaurès de 2016 à 2017.

## QUENTIN LE FÈVRE, CONSEILLER À LA MISE EN SCÈNE

Quentin Le Fèvre a grandi à Cergy-Pontoise et a fréquenté assidûment le Théâtre 95. Après avoir fait des études littéraires, il mène un master d'anthropologie sur l'engagement politique dans le monde du hacking.

Il s'intéresse désormais aussi bien dans son travail de recherche que dans son engagement personnel à comprendre et recenser les nouvelles originalités qui font de sa génération une jeunesse au potentiel inédit de transformation du monde, depuis la deuxième guerre mondiale.

## CLÉMENCE BEZAT, SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'École Boule à Paris, Clémence Bezat s'est ensuite formée auprès du scénographe Richard Peduzzi en l'assistant auprès de grands metteurs en scène (Patrice Chéreau, Luc Bondy) et institutions (Musée du Louvre, Théâtre de l'Odéon, Opéra Comique, Festival d'Aix-en-Provence, Akademie Theater à Vienne, Cité Interdite à Pékin, Young Vic à Londres).

En février 2017, elle signe avec Sarah Bernhardt Fan Club sa première scénographie au Perm Academic Theatre et au Théâtre Saint Louis à Pau auprès de la metteur en scène Juliette Deschamps. En octobre 2018, elle signera, en collaboration avec Macha Makeieff, la scénographie de l'exposition *Venise* au temps de Vivaldi et de Tiepolo au Grand Palais.

## NICOLAS SIMONIN, CRÉATEUR LUMIÈRES

À l'issue de sa formation au TNS, Nicolas Simonin travaille la lumière depuis 1992 pour le théâtre, la danse, l'opéra, les grandes et les petites formes scéniques, puis l'image et la scénographie depuis une dizaine d'années.

Il collabore avec de nombreux metteurs en scène en France et de par le monde. À Cergy, il met en lumière les spectacles de Marie Montegani, Coco Felgeirolles et de Sylvie Ollivier et collabore avec Joël Dragutin depuis 2012 avec *Une Maison en Normandie*, spectacle pour lequel il a réalisé la scénographie, la lumière et l'image, puis sur *J'te ferai dire* en 2014, en 2015 sur la reprise de *Tant d'espace entre nos baisers* de Joël Dragutin mis en scène par Sarah Capony.

## ALEXIS JIMENEZ, RÉGIE GÉNÉRALE ET SON

Alexis Jimenez a travaillé neuf ans au Théâtre-Sénart scène nationale (machiniste, régisseur plateau, régisseur son) et dix ans pour le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (régisseur général) suivant plusieurs tournées : *Un soir, une ville* ou *Que la noce commence* de Didier Bezace, 81 avenue Victor Hugo d'Olivier Coulon Jablonka, ou encore *Considering* de Laurent Chétouane.

Il a également travaillé ponctuellement pour d'autres structures comme le Théâtre de Montreuil ou le Théâtre Sylvia Monfort.

## JANINA RYBA, COSTUMES

Depuis 1994, Janina Ryba a travaillé aux costumes sur de nombreux projets audio-visuels, aussi bien pour le cinéma que la télévision tels que *Jefferson à Paris* de James Ivory, *Voici venir l'orage* de Nina Companez, *Sagan* de Diane Kurys, *L'ennui* de Cédric Kahn, *Le serpent* d'Eric Barbier et plus récemment, *Max & Lenny* de Fred Nicolas. Elle collabore également à la série télévisée *Plus belle la vie*.

En 2012, Janina rencontre Sarah Capony et se lance avec elle dans la création de costumes pour le théâtre. Elle a depuis crée les costumes de tous les spectacles que Sarah Capony a mis en scène : *Femme de chambre* en 2012 au Théâtre 13 à Paris, *Tant d'espace entre nos baisers* en 2015 au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise et enfin *Une chambre à Rome* en 2017 au théâtre Romain Rolland.

# LA PRESSE ET L'AUTEUR

**LE FIGARO**

« Puisqu'il est clair que nous ne sommes plus au siècle des lumières

mais à l'heure de toutes les confusions magistralement gérées par la publicité, la télévision et les mensonges politiques, Joël Dragutin a pris le parti de presque en rire. Sans donner de leçon mais en pointant ce que l'espèce humaine (nous donc, hélas !) est devenue. [...] »

**Jean-Luc Jeener**

**Télérama**

« [...] Joël Dragutin poursuit son observation de la société de notre temps et croque délicieusement un monde dans lequel chacun peut se reconnaître. [...] »

**Sylviane Bernard-Gresch**

**Libération**

« Joël Dragutin développe ses idées et son talent [...] au Théâtre 95. Depuis toujours, il note méticuleusement tous les travers de la société du spectacle, s'appuie sur les thèmes de Bourdieu, Baudrillard, Roland Barthes, en y ajoutant une perspective tragicomique, quasiment surréaliste. [...] »

**L'EXPRESS**

« Dragutin met le langage en l'air avec une virtuosité ébouriffante. Et redoutable. () »

**Québec Presse**

« J'aurais aimé avoir deux pleines pages pour vous raconter l'entrevue avec Joël Dragutin, qui était de passage à Montréal. C'est l'un des hommes de théâtre les plus articulés et les plus lucides que j'ai rencontré depuis longtemps. Il a compris avant tout le monde la nécessité de la rencontre, du choc des cultures pour sortir le théâtre des ghettos et pour l'amener à la vie, à l'universel. »

**Politis**

« Joël Dragutin célèbre la langue de bois [...] C'est fort et troublant... »

**Gilles Costaz**

